

À Lannion, la Bretagne à 35 km/h du poète Yvon Le Men

Olivier Paris
4-5 minutes

Lecture : 3 minutes.

Un périple en voiture sans permis à travers la Bretagne des routes départementales. Un voyage immobile, le nez collé à la fenêtre. Yvon Le Men, le poète installé à Lannion, vient de publier deux livres écrits avant et pendant le confinement. Deux « leçons d'humanité ».

Traverser la Bretagne en voiturette, quelle drôle d'idée ? Yvon Le Men l'a fait. Quatre voyages en 2019 entre Silfiac, Morbihan, et l'île de Batz, Finistère. La Bretagne sans permis, l'ouvrage qu'il en a tiré, c'est tout d'abord une histoire d'amitié. Avec Alexis Gloaguen, qui a accepté de partager le volant de sa voiture sans permis.

« Se mettre à la place de ceux qui se font toujours doubler »

« Lui faisait l'aller, moi le retour. Je voulais avoir les sensations ». Le poète lannionnais est guidé par l'envie de « se mettre à la place de ceux qui se font toujours doubler dans un monde où il faut être le premier dès l'âge de trois ans ».

Ce carnet de bord littéraire sort en même temps qu'un autre ouvrage, La baie vitrée, écrit en 2020 pendant le confinement. « Les deux livres se parlent. L'un, c'est un voyage immobile ; l'autre c'est un voyage réel mais bringuebalant. C'est une façon de raconter à celui qui est immobile une histoire d'un temps béni où on pouvait - j'exagère un peu - circuler ».

Circuler, mais lentement. « Le plus drôle, c'est qu'on a commencé le premier voyage le lendemain du jour où la vitesse passait de 90 à 80 km/h. On avait déjà 10 km/h de moins entre nous et les autres ! » Ce n'est pas rien quand on dépasse rarement les 35 km/h. « On n'a jamais réussi à doubler qui que ce soit, sauf un type qui attendait sa femme. Pour vous donner une idée de ce qu'on ressent : même un tracteur à l'arrêt, on ne le double pas, on le longe... »

« On découvre la Bretagne autrement »

Le bolide gris nuage traverse les collines de Guémené, la forêt de Quénécan, les monts d'Arrée, jusqu'à l'estuaire de la Penzé et le rivage de Roscoff. « Comme on n'a pas le droit d'aller sur les routes nationales, on découvre la Bretagne autrement. J'ai découvert qu'elle est plus peuplée d'arbres que je ne le croyais. Qu'elle est belle, ça, je le savais ». Le duo partage ses rencontres, ses coups de cœur littéraires, ses anecdotes de voyage. Yvon Le Men écrit « sur le vif » dans un carnet ou dicte à son copilote les vers « qui lui tombent sur la tête ». Nous croisons ses chers disparus, le chanteur Yann-Fañch Kemener et l'écrivain Michel Le Bris. « La mort et la vie, le rire, la joie et la peine », résume-t-il.

« On était tous collés à la fenêtre »

Après l'expérience de la lenteur, l'expérience de l'arrêt. La baie vitrée, titre de son second livre, c'est celle de sa cuisine-salle à manger. « On était tous collés à la fenêtre pendant le confinement. On sort, on sort pas ? Qui arrive ? » Pendant 40 jours, seul mais relié à ses proches à l'étranger, Yvon Le Men lit et écrit, écoute et regarde. « Je n'avais que ça à faire Je regardais les fleurs, j'entendais le ruisseau, la nature nous dit qu'elle est là. »

Quand le volet roulant de la baie vitrée se grippe, son monde s'assombrit. « Je suis confiné/dans le confinement ». Jean-Pierre l'électricien sera son sauveur. « En temps normal, les artisans sont chers ; en tant de confinement, ce sont des êtres bibliques. C'est pour ça que j'ai cité la genèse : et la lumière fut ! » Yvon Le Men puise dans cette expérience « une sacrée leçon d'humanité. » « Ce que mon livre raconte, c'est qu'on a besoin des gens, même si on ne les aime pas, ne serait-ce que pour vérifier qu'on en aime d'autres. »

Pratique

La Bretagne sans permis, éditions Ouest-France, 228 pages, 15 €.

La baie vitrée, éditions Bruno Doucey, 160 pages, 16 €.

